

# NOÉMIE GOUDAL, IMAGES FABRIQUÉES

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE FIGUET

| *Noémie Goudal. Cinquième corps*

LE BAL, PARIS. DU 12 FÉVRIER AU 8 MAI 2016





Vue de l'installation *In Search of the First line II*, Le BAL, Paris, 2016.



« Le beau est toujours bizarre », proclamait en son temps Charles Baudelaire. Face aux images de Noémie Goudal, le regard s'interroge. Troublé, il perd vite ses repères pour avouer son impuissance à se situer. Que sont donc ces paysages ? Ces constructions ? Quel est cet astre ? Quid de ces images stéréoscopiques ? Il lui est bien difficile de faire la part des choses entre le réel, le fictif, le faux et le vraisemblable. Comme si la photographe faisait tout pour qu'il se perde, à moins qu'elle ne lui offre au contraire l'occasion – si rare aujourd'hui – de s'inventer. Rencontre.

**Philippe Piguet | La photographie a-t-elle toujours été votre médium de prédilection ?**

**Noémie Goudal |** J'ai commencé assez tôt à en faire mais comme un hobby d'adolescent, puis j'ai vite pris goût à maîtriser l'outil, notamment le développement et le tirage. J'aimais beaucoup l'idée de fabriquer moi-même des images. C'est à la Saint Martin's School, à Londres, que tout a commencé alors que j'y étais inscrite en graphisme design. C'est une école très libre. Il y avait un laboratoire et un studio photo à disposition que je fréquentais assidûment. Je me suis vite aperçu que tous les *briefs* que je devais faire sur mon travail, je les faisais à l'appui de la photographie.

**Dès le premier regard, vos images interpellent par la charge énigmatique de leur contenu. On ne sait dire ce qu'elles sont, ni ce qu'elles montrent. Quelque chose y est à l'œuvre qui paraît balancer entre réalité et fiction et qui nous interroge sur la genèse de votre travail. Qu'en est-il donc en fait ?**

Il faut faire la distinction entre les motifs que je recherche, les images que je fabrique à partir de ceux-ci et les photographies que je réalise dans le paysage. Ordinairement, le travail commence en bibliothèque, voire sur Internet, à la recherche de motifs d'architectures qui me préoccupent. Les informations que je trouve m'entraînent alors à me rendre sur place pour prendre toute une série de photos. Par exemple, pour les *Observatoires* qui sont présentés notamment au BAL, je suis allée en Allemagne

et j'ai photographié une dizaine de sites de bâtiments brutalistes que j'avais repérés à travers mes lectures. Je me constitue ainsi une base de données dans laquelle je puise pour fabriquer mes propres images. Je fais tirer en grand format celles qui m'intéressent, je les contrecolle sur du carton et ensuite je les découpe au gré de la forme recherchée. Ce sont ces sortes de maquettes que je photographie pour finir en les installant dans le paysage juste le temps de la prise de vue.

**La qualité des paysages dans lesquels vous les photographiez est donc déterminante sur le résultat final. Quel genre de site recherchez-vous exactement ?**

Il faut que ce soit des paysages de nature très anonyme. Pour les *Southern Light Stations*, par exemple, je voulais des paysages qui n'aient aucune espèce de références de temps, ni d'échelle. Qu'ils soient sans caractère, en quelque sorte...

**Sans caractère, peut-être, mais paradoxalement en phase avec le contexte naturel où vous les disposez...**

Parce que ce sont des architectures géomorphiques, elles ont un lien direct avec la nature et paraissent presque comme des éléments naturels. D'ailleurs, la plupart des bâtiments que j'ai photographiés ont été inspirés aux architectes qui les ont construits par des formations rocheuses. C'est donc une forme de cercle fermé...

**Cela me fait penser à une formule de Fernand Léger qui disait que « l'architecture est un événement naturel comme les poissons et les plantes. » Que vous inspire-t-elle ?**

Je me suis justement intéressée à l'idée d'abri parce qu'une architecture, c'est fait pour se protéger. C'est non seulement comme une sorte d'extension de soi mais aussi de l'environnement dans lequel on est. Comme si on allait creuser dans la nature pour s'y lover.

**Quand on regarde vos images, elles ont quelque chose d'attirant parce qu'elles semblent receler un mystère. Dans quelle mesure cultivez-vous de façon délibérée cette part de l'énigme ?**

Je fais des images qui offrent au regardeur tout un ensemble de clés lui permettant de se repérer plus ou moins en identifiant certains éléments comme familiers : l'eau, le sable, les cailloux... Mais je fais en sorte



*Observatoire VIII.*  
2014, impression Lambda sur papier  
Baryta, 150 x 120 cm.



Vue de l'installation *Study on perspective II*, Le BAL, Paris, 2016.

## NOÉMIE GOUDAL EN QUELQUES DATES

Noémie Goudal est née en 1984 à Paris.

Elle vit et travaille entre Paris et Londres.

Elle est représentée par la galerie Les Filles du Calvaire, Paris et Edel Assanti, Londres.

### Sélection d'expositions

- 2016 • *Up/Down*, The Holden Gallery, Manchester
- 2015 • *Southern Light Stations*, The Photographers' Gallery, Londres
  - *The Geometrical Determination of the Sunrise*, FOAM, Amsterdam
- 2014 • *Haven her body was*, galerie Les Filles du calvaire, Paris
  - *In Search of the First Line*, Edel Assanti, Londres
  - *Les Esthétiques d'un monde désenchanté*, Centre d'art contemporain, Meymac
- 2013 • *Prix HSBC*, Maison de la Photographie, Toulon / Arsenal, Metz / Musée de Mougins / Galerie Seine 51, Paris
- 2012 • *Out of Focus: Photography*, Saatchi Gallery, Londres



qu'il ne puisse pas reconnaître le lieu où cela se passe, ni quand cela se passe. C'est cet entre-deux vers lequel je tends, laissant au regardeur le soin d'interpréter l'image à son gré. En fait, mes photos ne peuvent exister que dans le regard de l'autre. C'est pour cette raison que je n'en fais pas beaucoup parce que c'est assez difficile de trouver cet équilibre. En cela, la relation à la nature est un élément essentiel du travail.

### Qu'est-ce qui précède alors dans la pensée de la fabrication de vos images : le paysage où cela va se passer ? Ou l'objet architectural que vous avez trouvé ?

Il n'y a pas de règle. Je laisse les choses se faire d'elles-mêmes, de manière naturelle. Parfois, je cherche des lieux qui sont isolés et je me retrouve souvent sur des grandes étendues, des plages, comme près du Mont-Saint-Michel. Je me donne aussi les moyens de rechercher le lieu idéal que demande le projet. Pour les *Southern Light Stations*, par exemple, j'ai fait toute une recherche sur l'observation du ciel et sur la façon dont on le regarde juste avec ses yeux, sans en savoir davantage. Je me suis



Station II, série Southern Light Stations. 2015, impression Lightjet, 168 x 223 cm.

alors penchée sur l'histoire des interprétations du ciel avant l'invention du télescope, tant dans l'Antiquité qu'au Moyen Âge, bref à tout ce qui se disait sur le ciel, la mécanique céleste. Cela m'a entraînée à imaginer des installations très complexes, constituées d'énormes disques suspendus par un système de pieds, et d'échafaudages, qu'on a installés sur la plage...

**À vous écouter, il semble que vous êtes presque plus motivée par le processus de fabrication mis en œuvre pour créer une image que par le résultat lui-même.**

Ce rapport de la photographie à la sculpture, voire à l'installation, me rend très curieuse. Les images contrecollées que je fabrique sont plates – elles sont en 2D – et pourtant les photos que j'en fais en les photographiant dans le paysage sont perçues comme des images en 3D. Ce qui fait que le regard se perd dedans. C'est ce basculement que je travaille avec mes images...

**Est-ce à dire que tout ce que vous mettez en œuvre d'assemblage et de bricolage sert finalement à fabriquer un leurre ?**

Non, absolument pas, puisque je fournis en même temps toutes les clés. Voyez la série des *Tours*. Elles sont faites de toutes sortes de fragments d'images et, si l'on regarde bien, on voit parfaitement que c'est une confection. Je ne cache rien de la réalité de la fabrication. On voit les plis du papier, les ombres, les fils, les bouts de scotch, etc. En fait, on voit toute la construction.

**Qu'est-ce qui préside au choix que vous faites de réaliser des images qui sont le plus souvent de très grands formats ?**

Tout d'abord, cela me permet justement de pouvoir montrer tous les détails de leur fabrication, ensuite d'inviter le spectateur à prendre position avec son corps. J'aspire à ce qu'il soit en quelque sorte envahi par l'image quand bien même, du fait du cadrage, il n'est pas complètement dedans. Ce qui m'intéresse finalement, c'est de voir comment les gens sont attirés par les images, comment ils ont envie d'y entrer ou non. ■